

que pour lui seul, mais encore pour tous ceux qui accompliront le même acte de solidarité ; rien encore n'est plus juste, car il est aisé de comprendre qu'avec le principe de l'accumulation indéfinie des cotisations, aucun adhérent ne peut être lésé, puisqu'il est toujours sûr de retrouver dans la caisse sociale, au moment de son admission à la pension, ses versements considérablement grossis de ceux effectués par les disparus.

En outre, il n'est pas difficile de faire la preuve de la *vérité scientifique* de ce système. Il suffit de dire qu'en 25 années, en France, il a permis aux travailleurs d'épargner 60 millions de francs ; que les recettes annuelles qui se joignent à ce capital imposant atteignent actuellement 7 millions de francs et que la progression normale indique qu'avant peu elles dépasseront 10 millions l'an !

Aussi lorsque ces adversaires, ces contempteurs de tout progrès dont les novateurs ont eu de tout temps à subir les attaques, se retrouvent aujourd'hui devant l'Œuvre de la Prévoyance et vont jusqu'à insinuer perfidement les mots de « débâcle » et de « faillite prochaine », nous ne pouvons que hausser les épaules et plaindre ces malheureux qui, par dépit de voir celle dont ils se gaussaient à sa naissance de plus en plus forte et puissante, perdent tout sentiment de dignité dans de stupides allégations dont le ridicule retombe entièrement sur eux.

Quoi qu'ils disent, quoi qu'ils fassent, ils n'empêcheront pas la lumière de briller, la vérité de se faire jour.

## NOS ORGANISATEURS

Les organisateurs réguliers du Bureau central reçoivent l'ordre de visiter les sections déjà établies et ont le plein pouvoir de voir à la bonne administration des sections sans que les percepteurs s'y opposent. MM. A. Bellemare, J.-E. Pinault, E. Malo et les autres organisateurs, qui sont porteurs d'autorisation pour propager la Société, recevront sans aucun doute l'appui des percepteurs dans les sections, pour le plus grand bien de notre Société.

Par ordre,

ARTHUR GAGNON,

*Sec.-trés.*

## LES UNIONS ET FEDERATIONS MUTUALISTES FRANÇAISES

Dans son grand ouvrage de biologie, M. Espinas a placé une formule qui mérite d'être reproduite.

« L'aptitude à l'isolement, dit ce savant remarquable, n'est qu'un caractère très inférieur de l'individualité. Ce n'est pas une déchéance, c'est un progrès pour l'individu de devenir organe par rapport à un tout plus étendu, et de soutenir des rapports nombreux avec d'autres foyers de vie, d'autres individualités ».

On pourrait expliquer, par ces quelques lignes, toute la genèse du mutualisme. Les individus, faibles dans leur isolement, sentiraient d'abord qu'ils devaient s'associer entre eux pour acquérir de la force ; puis, ce premier pas étant intelligemment franchi, après des siècles de tâtonnement, car les origines du mutualisme se perdent dans la nuit